Newsletter
PÂQUES 2023

COLLÈGE ET LYCÉE SAINT GRÉGOIRE

LE MOT DU DIRECTEUR

Chers parents,

La séquence scolaire que nous venons de vivre, des vacances de février aux vacances de Pâques, a été intense.

Les aînés de notre Institution, nos élèves de Terminale, ont été confrontés à leurs deux plus importantes épreuves nationales du baccalauréat les 20 et 21 mars, celles des deux enseignements de spécialité qu'ils avaient choisis de conserver à la fin de leur année de 1ère.
Les attendent encore, fin juin, une épreuve de philosophie et le grand oral.

Nos élèves de 3ème, pour leur part, viennent juste de composer en mathématiques, français, histoire-géographie et sciences lors d'un deuxième diplôme national du brevet blanc. Je suis certain qu'ils ont su tirer les leçons du premier galop d'essai qui leur avait été proposé. Ils vont maintenant pouvoir se préparer sereinement aux épreuves écrites nationales de la fin juin.

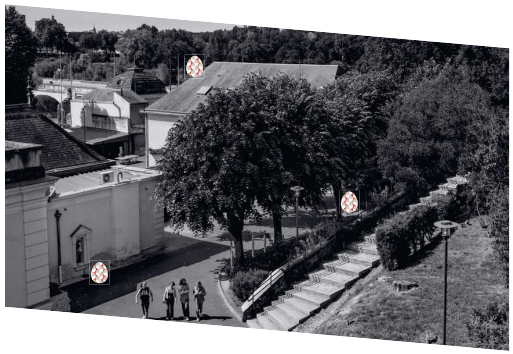
Avec ces examens finaux de cycle, nous sommes au cœur de notre métier pédagogique.
Vous lirez sans aucun doute avec beaucoup de plaisir, dans ces quelques pages, cet extrait de la conférence du Père Salin, nous rappelant cette belle histoire entre l'enseignement et l'ordre des Jésuites, dont nous sommes ici les héritiers, ne serait-ce qu'à travers notre devise « Ad majorem dei gloriam ».

Cette dernière Newsletter de l'année scolaire est également l'occasion d'adresser mes remerciements à nos professeurs qui ont su s'investir pour proposer différentes activités aux enfants à travers des concours, qu'il s'agisse, par exemple, de mathématiques au collège avec le concours Kangourou de madame DESREUMAUX, de SVT en 5ème avec madame LAGARAINE et monsieur BUCHET ou de rhétorique au lycée avec madame LE BOHEC et monsieur HURPE.
Les ateliers SLAM mis en place par madame AUBLET au niveau 4ème ont conduit certains de nos élèves jusqu'à Paris pour une battle artistique et une rencontre avec Fabien Marsaud, dit Grand Corps Malade, notre « slameur » national.
Je ne peux sinon, pour ma part, que me réjouir de la belle réussite de notre échange avec le lycée de La Merced en Espagne qui renait de ses cendres après ces années COVID. Accompagnés des mesdames TORRELLAS-CASTILLO et RAVINEAU, nos élèves de 2nde hispanisants ont découvert une autre culture et ont aiguisé leurs compétences en castillan.

D'ores et déjà, avec toutes mes équipes, nous préparons l'année scolaire prochaine. Nous avons, à ce titre, pu vous annoncer la création de trois nouvelles activités mises en place au lycée à la rentrée 2023. Le Grec ancien sera de nouveau proposé dans l'établissement grâce à madame HILLEL. Les élèves à la fibre artistique s'inscriront, certainement, pour leur part, à l'atelier arts graphiques de madame JOUBERT ou rejoindront madame AUBLET pour monter une comédie musicale. Une présentation de ces ateliers n'attend que votre lecture.

Toujours à votre service et à celui de la réussite de votre enfant, je vous prie, avec toutes mes équipes, d'agréer l'expression de mes cordiales salutations.

Dominique FASSOT
Directeur coordonnateur
de l'Institution Saint Grégoire



LES PÈRES JÉSUITES ET L'ENSEIGNEMENT

Extrait de la conférence du Père Dominique Salin sj au Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris, à l'occasion des 100 ans de l'École Sainte-Geneviève à Versailles, le 13 octobre 2013.

Tout le monde sait qu'au milieu du XVIe siècle, les jésuites, qui venaient d'être fondés à Rome par Ignace de Loyola, ont été à l'origine du modèle éducatif de l'enseignement secondaire tel qu'il fonctionne aujourd'hui encore en France et dans la plupart des pays du monde.
Le paradoxe est que les jésuites n'ont pas été fondés pour être un ordre religieux enseignant (ce qui n'existait d'ailleurs pas, à l'époque). Au contraire même, lors de la fondation, en 1540, saint Ignace excluait formellement que les jésuites pussent être professeurs (d'université, puisque l'enseignement secondaire n'existait pas) : leur apostolat devait être un apostolat purement spirituel (catéchisme aux enfants et aux illettrés, prédication, confessions, entretiens spirituels, retraites, etc.). Ce n'est que huit ans après la fondation de l'ordre, en 1548, que les jésuites furent contraints, au nom de leur vœu spécial d'obéissance au Pape pour les missions qu'il pourrait leur confier, d'ouvrir un établissement d'enseignement secondaire à Messine. Le vice-roi de Sicile avait fait intervenir le Souverain Pontife. Le succès fut foudroyant : huit ans plus tard, à la mort de saint Ignace, en 1556, il y avait 40 collèges dans le monde entier, y compris en Amérique latine et en Inde. Le réseau se développa en quelques décennies. Lorsque la Compagnie de Jésus fut supprimée par le Pape à la veille de la Révolution française, en 1773, sous la pression des États européens, on comptait dans le monde près de 900 collèges (dont 90 en France).
Il fallait insister d'emblée sur le fait qu'à l'origine, les jésuites ne se destinaient nullement à être des pédagogues, mais des guides spirituels, des prêtres qui invitaient les gens à faire une expérience personnelle de Dieu, à avoir une vie spirituelle chrétienne personnelle, ne se limitant pas à des pratiques rituelles. En effet, ce qui a immédiatement caractérisé leur pédagogie, c'est que, d'une part, elle fait une large place à l'expérience personnelle des élèves, à l'expérimentation, aux travaux pratiques, bref à l'activité des élèves ; et que, d'autre part, elle ne se limite nullement au strict apprentissage des connaissances, mais qu'elle est indissociable d'une vision globale de l'homme, une vision spirituelle, mystique.

1. L'invention de l'enseignement secondaire

Les premiers jésuites n'ont pas inventé de toutes pièces le modèle de l'enseignement secondaire. Ils se sont fortement inspirés du système du collège Montaigu qu'ils avaient connu, lorsqu'ils étaient étudiants à Paris, alors même qu'ils ne pensaient pas encore à fonder un ordre religieux.
L'innovation généralisée par les jésuites a consisté d'abord à regrouper les élèves par niveaux de connaissances dans ce qu'on a appelé les « classes », de la sixième à la première. De la sixième à la troisième on les appelait classes de grammaire, parce qu'on y apprenait à lire, à écrire et à parler le latin, et souvent le grec (on y étudiait secondairement les sciences). La classe de seconde s'appelait classe d'humanités, parce qu'on y étudiait plus spécifiquement la littérature (latine et grecque), pour comprendre ce que c'est que l'homme, l'humanité, la culture (la nouvelle culture « humaniste »). La classe de première s'appelait classe de rhétorique parce qu'on s'entraînait plus spécifiquement à l'expression orale et écrite, à l'école des grands maîtres de la prose, de la poésie et de l'éloquence de l'Antiquité. L'élève pouvait ensuite accéder à ce que nous appelons aujourd'hui l'enseignement supérieur. En France, les collèges des grandes villes pouvaient comporter, outre le cursus du secondaire, une faculté de philosophie et une faculté de théologie. L'effectif des classes était souvent très nombreux : autour d'une centaine d'élèves, sous l'autorité d'un régent.
L'autre innovation fondamentale a consisté à créer un temps scolaire fixe, rythmé par la variété et la succession des matières et des apprentissages : un temps pour chaque discipline, temps pour le cours magistral, temps pour les exercices pratiques, temps pour apprendre les leçons, temps pour rédiger les devoirs, temps pour réciter les leçons, temps pour corriger les devoirs. Ce que nous appelons aujourd'hui « l'horaire scolaire ».
Une troisième innovation enfin a consisté à étalonner la réussite des élèves par le système des notes, en chiffres ou en lettres. Cette innovation était en réalité une importation : les jésuites ont importé en Europe, par l'intermédiaire de leurs premiers missionnaires, le système d'évaluation que les Chinois avaient mis au point pour les concours au mandarinat.
Ce système général a connu immédiatement un immense succès. Il a été adopté par les nouveaux ordres religieux enseignants, les Oratoriens, par exemple, créés au siècle suivant par le cardinal de Bérulle. Il a été entériné après la Révolution par le lycée napoléonien. Cette organisation a aujourd'hui un caractère d'évidence ; elle fait partie de notre patrimoine culturel. En sorte que l'on peut dire que l'essentiel de la pédagogie des jésuites est devenu bien commun du système éducatif moderne (en attendant ce que réserve la révolution informatique).
Mais la pédagogie jésuite présentait bien d'autres traits qui n'ont généralement pas survécu à la suppression de la Compagnie à la fin de l'Ancien Régime. Certains d'entre eux ont été redécouverts et mis en pratique par les jésuites au XXe siècle seulement, à partir des années 1930. Aujourd'hui nombre d'entre eux ont été à nouveau effacés par la force des choses, les contraintes des normes étatiques notamment.

LES PÈRES JÉSUITES ET L'ENSEIGNEMENT

2. Caractéristiques pédagogiques

Le premier trait était la gratuité de la scolarité. Saint Ignace y tenait absolument, et la norme a été maintenue jusqu'à la Révolution française. On ne créait un collège que lorsque la municipalité ou le diocèse ou des particuliers avaient constitué une fondation dont les revenus entretenaient entièrement le collège. Pas de discrimination par l'argent, donc. En outre, les élèves étaient externes. Sur les 90 collèges, une quinzaine seulement ont comporté un internat, qui ne dépassait pas le quart des élèves. Les collèges se trouvaient au coeur des cités.
Autre trait, directement pédagogique, celui-là : l'appel à l'activité des élèves, les « méthodes actives ». La part de l'enseignement magistral était très réduite. Sur les cinq heures du temps de classe quotidien, la leçon magistrale n'occupait, en principe, qu'une demi-heure le matin et autant l'après-midi ! La plus grande partie de l'horaire (très morcelé pour tenir compte de la capacité d'attention des élèves) était consacrée à l'exercice. Exercices de mémorisation des leçons (déclinaisons, conjugaisons, règles de grammaires, textes littéraires à apprendre par coeur) ; exercices d'application et de mise en œuvre : versions, thèmes, imitations, inventions de récits et de discours, transposition de poésie en prose et inversement, etc. Les élèves se faisaient mutuellement réciter leurs leçons et se corrigeaient mutuellement leurs exercices.
Une forme d'éducation à la solidarité et au travail collectif, en équipe, se développait ainsi. Sur le modèle des armées romaines, dont ils apprenaient les exploits, les élèves étaient divisés en deux camps (classiquement : les Romains et les Carthaginois) et regroupés en décuries (groupes de dix), à la tête desquelles figurait un décurion.
De la sorte, la fameuse émulation, censée être le ressort de la pédagogie jésuite, n'était pas vraiment une émulation individuelle. C'était d'abord une émulation collective. Les décuries étaient opposées les unes aux autres, en des joutes du savoir ou, dans les grandes classes, des joutes d'éloquence. Ces joutes étaient appelées « concertations ». Concertation vient du latin concertatio, qui signifie bataille. L'agressivité naturelle au jeune âge pouvait s'exprimer dans ces manifestations de rivalité. Chaque membre d'un camp avait, dans le camp adverse, celui qu'on appelait son émule. Chaque émule pouvait gagner, ou perdre, des points sur son adversaire. On additionnait les points gagnés par chaque camp. Le triomphe, l'excellence, avaient donc une dimension individuelle, mais aussi collective. Le caractère ludique de cette éducation à la solidarité n'échappe à personne.
Dans les grandes classes, les élèves les plus performants étaient invités à constituer des « académies », au sein desquelles ils pouvaient, assez librement, approfondir leurs connaissances et s'exercer au débat.
Le théâtre, avec ce qu'il suppose d'éducation à la maîtrise du corps et de l'élocution, d'identification aussi à des héros, tenait une grande place dans la pédagogie. Le théâtre presque toujours associé à la musique, au chant et à la danse (les intermèdes en forme de ballets, comme chez Molière). L'époque baroque, on le sait, est la grande époque du théâtre. Les pièces, en latin ou en langue du pays, et généralement inspirées de l'antiquité et de l'histoire du christianisme, étaient habituellement composées par les professeurs. Un répertoire collectif mondial s'est ainsi constitué. Les représentations, publiques, jouaient souvent un grand rôle dans la vie de la cité. Le passage dans la ville du souverain ou d'un grand seigneur pouvait être l'occasion d'une représentation comportant des allusions plus ou moins transparentes à l'actualité politique ou religieuse.

3. Le projet éducatif

L'ambition des jésuites était de former des hommes complets, ce qu'on appellera au XVIIe siècle des « honnêtes hommes ». Les jésuites étaient pétris de l'esprit humaniste de la Renaissance. Pour eux aussi, comme jadis pour l'écrivain latin Térence, « rien de ce qui est humain ne leur était étranger ». Ils ne voyaient pas de contradiction entre la promotion de l'homme dans toutes ses virtualités et l'adoration de Dieu. La culture païenne gréco-romaine leur paraissait pleine de valeurs que l'évangile est venu accomplir, affiner en les corrigeant, sans les détruire pour autant. Commenter Cicéron et sa présentation de l'admirable morale stoïcienne, c'était déjà parler de Dieu ; Dieu dont la Création est intrinsèquement « bonne », comme l'affirme la première page du livre de la Genèse. Le « péché originel » représente certes une blessure au flanc de l'humanité, mais certainement pas une corruption radicale de la nature humaine, comme le pensait Luther et comme le penseront les jansénistes.
Cette vision du monde et cette pédagogie, qui inspirent toujours en principe les établissements jésuites, apprenaient aux enfants à devenir des hommes, et à entretenir entre eux des rapports humains. En même temps, elles leur apprenaient à devenir chrétiens. Les jésuites voulaient former des chrétiens complets. Le catéchisme avait évidemment sa place dans cette pédagogie. Celle-ci comportait en même temps une formation à la vie spirituelle, à la prière. La liturgie jouait un grand rôle. La construction de la chapelle du collège obéissait à des consignes précises, proches de celles de la construction d'un théâtre. Il fallait que la luminosité et l'acoustique fussent parfaites et que la disposition d'ensemble permît la meilleure visibilité possible de l'action liturgique, donc sa meilleure compréhension, donc une vraie participation. La chapelle du collège d'Anvers en est la réalisation la plus accomplie. En France, le spécimen le plus caractéristique, et le plus beau, est la chapelle de La Flèche (devenu Prytanée militaire), le collège fondé par Henri IV pour les enfants de sa noblesse et dont le petit Descartes fut un des premiers élèves (les « idées claires et distinctes », il a peut-être appris à les concevoir à la chapelle aussi !)

LES PÈRES JÉSUITES ET L'ENSEIGNEMENT

Le théâtre dans la pédagogie jésuite

L'ensemble de ce dispositif pédagogique se trouve exposé, avec une extrême minutie dans les détails techniques, dans un livre publié en 1599, cinquante ans après la création du premier collège, et intitulé Ratio studiorum (on peut traduire par : Normes pédagogiques). Il faut souligner que cette charte, qui s'imposait à tous les collèges du monde,tout en laissant ouvertes les adaptations aux contextes locaux, était le résultat d'un prodigieux travail de correspondances et d'échanges sur les expériences entre tous les collèges du monde, échanges qui avaient duré quarante ans, centralisés par l'équipe du collège pilote, le Collegio Romano.

Depuis quelques décennies, les archives romaines de ce travail préparatoire font de bonheur de nombre de thésards du monde entier.

Le succès de ce système scolaire et de ses imitations s'explique en grande partie par la formidable mutation que connaissait alors la société européenne, notamment par le besoin de culture et de formation qui s'est alors manifesté, et que facilitait l'imprimerie. Les collèges ont formé des marchands et des artisans, mais surtout les fonctionnaires et les juristes (les robins) dont avaient besoin les États modernes.

En même temps, les jésuites se constituaient non seulement un vivier de vocations pour leur ordre religieux, mais aussi un immense réseau de relations sociales, qui est à l'origine de leur légende noire : société secrète à visées politiques, CIA du Pape, etc. (cf., pour le XIXe siècle, le roman d'Eugène Sue, Le Juif errant, et les cours de Michelet et d'Edgar Quinet au Collège de France, par exemple).

Ce tableau, cette esquisse plutôt, de la pédagogie jésuite en ses origines autorise-t-il à la considérer comme une pédagogie élitiste ?

4. Le mythe de l'excellence

Le préjugé a la peau dure, y compris dans certains établissements jésuites actuels : le principal ressort de la pédagogie jésuite traditionnelle serait l'émulation, la culture de l'élitisme et les prestiges de « l'excellence ». Chaque élève serait constamment incité à figurer en tête de classe, ou du moins dans le peloton de tête.

On fera d'abord remarquer que les mots excellence et exceller (ou leurs équivalents) ne se trouvent jamais sous la plume de saint Ignace. Ce n'est pas l'excellence, le meilleur, le plus parfait qu'il demande de rechercher en toutes choses, dans les Constitutions de a Compagnie de Jésus comme dans les Exercices spirituels ou dans sa correspondance (plus de 6 000 lettres), mais « ce qui paraîtra meilleur », « un meilleur service », « ce qui aidera davantage ». Ignace n'use pratiquement jamais du superlatif (maximum, optimum, le plus, le meilleur) mais du comparatif (magis, plus, davantage), sauf lorsqu'il s'agit de l'obéissance jésuite qui, elle, doit dépasser celle des autres ordres religieux. La devise de la Compagnie n'est pas Ad maximam Dei gloriam (Pour la plus grande gloire de Dieu),mais Ad majorem Dei gloriam (qu'il faudrait traduire par : « Pour la gloire plus grande de Dieu » ou « Pour une plus grande gloire de Dieu »). Ce recours systématique au comparatif ne repose pas seulement sur un sens aigu de la faiblesse humaine et donc le souci pédagogique de ne pas décourager les bonnes volontés en proposant d'emblée un idéal d'excellence inatteignable, gros de cruelles déconvenues. Il correspond surtout, semble-t-il, à la logique de l'homo viator, du chrétien en route vers l'état de gloire et qui doit progresser pas à pas. Il correspond aussi à la logique du désir humain, toujours en quête de « davantage » mais jamais saturable.

Quand on en vient au terrain de la pédagogie, on fait le même constat. Le mot et la notion d'excellence individuelle (être le premier ou au top) sont absents de la Ratio studiorum et des normes pédagogiques anciennes. On y voit que chaque élève est invité à toujours progresser, à essayer de faire un pas de plus, à tirer le meilleur parti possible de ses talents, mais que la notion de comparaison avec les autres n'est pas vraiment obsédante.

Cela dit, les pratiques pédagogiques comme la notation et le classement des élèves, la distribution des prix en fin d'année, les concours d'éloquence ou de quiz (comme on dit aujourd'hui), les expositions artistiques, les représentations théâtrales et musicales, les ballets, toutes ces manifestations solennelles auxquelles étaient conviés les familles et le public urbain, toutes ces pratiques plus ou moins ludiques, ne pouvaient pas ne pas entraîner la mise en valeur des individus, des formes de vedettariat. En tout état de cause, l'esprit dans lequel les jésuites encourageaient la réussite, se retrouve bien dans un propos du grand pédagogue que fut le P. de Jouvancy, à Louis-le-Grand, au XVIIe siècle. Il recommandait au maître d'être « moins généreux de punitions que de louanges ». Il s'agissait de découvrir et de signaler les qualités que chaque élève cache en lui-même, et de voiler quelque temps les défauts qu'il étale. En somme, une pédagogie de l'encouragement, plus que de la sélection et de l'élitisme primaire. Ces beaux principes et ces belles pratiques, malheureusement, ne survécurent pas à la Révolution française.

5. L'époque moderne

Lorsque les jésuites ouvrirent à nouveau des collèges, sous le second Empire, à la faveur de la Loi Falloux consacrant la liberté de l'enseignement, le fonctionnement et la pédagogie de ces nouveaux établissements furent largement infidèles à la tradition ancienne. Le contexte historique les invitait à se couler dans le modèle pédagogique général. Soulignons notamment la scolarité payante, qui créait une sélection par l'argent ; le privilège accordé à l'internat ; l'importance de l'enseignement magistral, au détriment de l'activité des élèves ; le bachotage ; les heures d'études interminables où l'on s'ennuie ; la tyrannie des pions, etc.

Il convient d'ajouter que, de 1880 jusqu'aux lendemains de la guerre de 1914-1918, soit pendant 40 ans (avec une parenthèse de 1895 à 1905), les jésuites, bannis de la République comme les autres ordres religieux, étaient absents de leurs établissements, confiés à quelques prêtres diocésains et à des laïcs de bonne volonté. Coupée de ses racines spirituelles, la pédagogie de ces établissements pouvait difficilement éviter des dérives.

Le retour des jésuites dans leurs établissements entre les deux guerres mondiales s'accompagna d'une redécouverte des pratiques pédagogiques des origines et d'un véritable renouveau de la vie scolaire10. Ainsi, après la deuxième guerre mondiale, furent mises en place, dans certains établissements, des formes (encadrées !) d'autodiscipline et d'autogestion des élèves regroupés en « équipes » pour le travail pendant les études du soir et pour des activités parascolaires. L'internat Saint-Joseph de Reims joua un rôle de pilote. L'École Sainte-Geneviève adapta ces méthodes au cursus des classes préparatoires et au style d'internat qui lui était propre. Aujourd'hui, des contraintes et des évolutions de toutes sortes tendent à normaliser la gestion du temps scolaire.

LE CONCOURS ARCHIMÈDE LES BIOS

Afin de valoriser l'enseignement des sciences de la Vie, madame LAGARAINE et monsieur BUCHET, professeurs de Sciences de la Vie et de la Terre en classe de 5ème, ont souhaité inscrire leurs élèves au concours organisé par le magazine Science et Vie junior, qui se déroulera le jeudi 30 mars 2023.

Ce concours porte sur les sciences de la vie et de la terre et est ouvert à tous les collégiens francophones du niveau 6ème au niveau 3ème.

Chaque saison, ce jeu de sciences rassemble professeurs et collégiens inscrits du monde entier autour d'un projet humanitaire. En effet, tout collégien inscrit sur ce concours, contribue par son initiative d'inscription à une cause riche de sens pour la scolarité d'autres enfants.

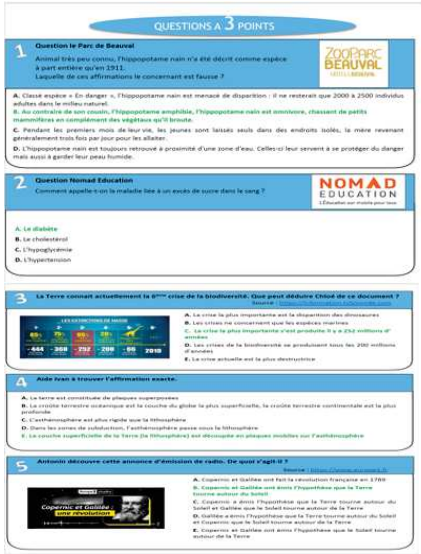
Pour la saison 2022/2023, les Jeux-Énigmes Archimède seront partenaires de l'association caritative L'Enfant Bleu.

Depuis plus de 30 ans, professionnels et bénévoles de L'Enfant Bleu se mobilisent contre les maltraitances physiques, sexuelles et psychologiques dans l'enfance. L'Enfant Bleu, c'est une philosophie optimiste et tournée vers l'avenir. Une victime accompagnée et suivie est un enfant à qui on donne toutes les chances de se réaliser sereinement.

L'association des parents d'élèves de l'établissement, en la personne de madame CHAVALLE, sa présidente, a offert l'inscription à nos élèves de 5ème.

Il ne reste plus qu'à souhaiter aux enfants de trouver les réponses aux questions qui leur seront posées.

Nous vous invitons à découvrir ci-dessous quelques questions posées aux 5ème l'année dernière



QUESTIONS A 3 POINTS

1 Question le Parc de Beauval

Animal très peu connu, l'hippopotame nain n'a été décrit comme espèce à part entière qu'en 1911.
Laquelle de ces affirmations le concernant est fausse ?

A. Classé espèce « En danger », l'hippopotame nain est menacé de disparition : il ne resterait que 2000 à 2500 individus adultes dans le milieu naturel.
B. Au contraire de son cousin, l'hippopotame amphibie, l'hippopotame nain est omnivore, chassant de petits mammifères en complément des végétaux qu'il broute.
C. Pendant les premiers mois de leur vie, les jeunes sont laissés seuls dans des endroits isolés, la mère revenant généralement trois fois par jour pour les allaiter.
D. L'hippopotame nain est toujours retrouvé à proximité d'une zone d'eau. Celles-ci leur servent à se protéger du danger mais aussi à garder leur peau humide.

2 Question Nomad Education

Comment appelle-t-on la maladie liée à un excès de sucre dans le sang ?

A. Le diabète
B. Le cholestérol
C. L'hypoglycémie
D. L'hypertension

3 La Terre connait actuellement la 6ème crise de la biodiversité. Que peut déduire Chloé de ce document ?

A. La crise la plus importante est la disparition des dinosaures
B. Les crises ne concernent que les espèces marines
C. La crise la plus importante s'est produite il y a 252 millions d'années
D. Les crises de la biodiversité se produisent tous les 200 millions d'années
E. La crise actuelle est la plus destructrice

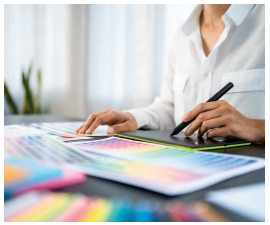
4 Aide Ivan à trouver l'affirmation exacte.

A. La terre est constituée de plaques superposées
B. La croûte terrestre océanique est la couche du globe la plus superficielle, la croûte terrestre continentale est la plus profonde
C. L'asthénosphère est plus rigide que la lithosphère
D. Dans les zones de subduction, l'asthénosphère passe sous la lithosphère
E. La couche superficielle de la Terre (la lithosphère) est découpée en plaques mobiles sur l'asthénosphère

5 Antonio découvre cette annonce d'émission de radio. De quoi s'agit-il ?

A. Copernic et Galilée ont fait la révolution française en 1789
B. Copernic et Galilée ont émis l'hypothèse que la Terre tourne autour du Soleil
C. Copernic a émis l'hypothèse que la Terre tourne autour du Soleil et Galilée que le Soleil tourne autour de la Terre
D. Galilée a émis l'hypothèse que la Terre tourne autour du Soleil et Copernic que le Soleil tourne autour de la Terre
E. Copernic et Galilée ont émis l'hypothèse que le Soleil tourne autour de la Terre

UN ATELIER DE DÉCOUVERTES DES ARTS GRAPHIQUES EN 2NDE L'ANNÉE PROCHAINE



Le design graphique, également appelé design de communication, ou graphisme est l'art et la pratique de la planification et de la projection d'idées et d'expériences avec du contenu texte et image.

Qu'est-ce qu'un projet graphique ?

La conception graphique, aussi appelée création graphique ou design graphique consiste à concevoir, dans le cadre d'une communication visuelle, des supports de communication combinant images et textes, à destination d'un affichage sur écran ou pour une impression.
La représentation graphique a pour fonction de créer une mémoire artificielle qui évite l'effort de la mémorisation. Le plus important dans ce type de dessin est que l'information représentée soit exhaustive. La facilité de lecture est secondaire.

Quelle différence entre art et design ?

L'art inspire, le design incite.
Les designs les plus réussis sont ceux qui ont le plus d'impacts sur le consommateur et surtout ceux qui réussissent à l'inciter à faire une action. En ce qui concerne l'art, historiquement, il est axé sur la communication d'une idée, d'une opinion, ou d'un sentiment.

Qu'est-ce que de l'art graphique ?

Les arts graphiques sont le socle fondamental de la création visuelle, ils englobent les outils et les méthodes nécessaires à toute conception graphique, à la matérialisation d'une idée

Quels sont les types de graphisme ?

Les divers types de graphisme sont :
-Le line art. ...
-L'illustration. ...
-La data visualisation, qui est très utilisée dans les campagnes de sensibilisation et le milieu professionnel. ...
-Le graphisme isométrique, ou design isométrique, qui offre une utilisation innovante de la perspective. ...
-Les animations.

Quels sont les outils informatiques du graphiste ?

Les outils sont nombreux.
Citons les dix outils incontournables du graphisme et du dessin.

1. Photoshop, le logiciel de la suite Adobe le plus connu du grand public
2. GIMP
3. Illustrator
4. Affinity Designer
5. After Effects
6. InDesign
7. Adobe XD
8. Canva.

Madame JOUBERT, notre professeure d'arts plastiques fera ainsi découvrir aux élèves à travers le traitement d'un ou plusieurs projets comment concevoir une réponse adaptée à la demande et quels outils différents peuvent venir soutenir l'idée créatrice.

UNE PLONGÉE DANS LA GRÈCE ANTIQUE PROPOSÉE L'ANNÉE PROCHAINE EN 2NDE

Mais pourquoi se frotter aujourd'hui aux langues anciennes ?

Le latin ou le grec pour développer ses compétences en français. Nous parlons latin ou grec tous les jours en usant de termes comme agenda, aléa, lavabo, nota bene etc.
Nous utilisons aussi certaines expressions qui, pour le moins, se référent à ces mondes anciens : franchir le Rubicon, tomber de Charybde en Scylla, attaque ad hominem, plaidoyer pro domo etc.
Certains domaines, tels la médecine, le droit ou la politique, utilisent un vocabulaire créé sur des racines grecques : ophtalmologie, démocratie, oligarchie, ou latines : droit de veto, référendum, république etc.
Comprendre l'étymologie du mot ouvre la porte de sa compréhension.
Plus prosaïquement, la connaissance du latin et du grec permet d'éclaircir certains des mystères de l'orthographe de la langue française. Par exemple, l'orthographe du nom « temps » avec ce « s » final s'explique par son étymologie latine « tempus ». Savoir où placer y ou h dans cynisme, rhétorique, rythme, archétype ou encore rhino-pharyngite devient évident pour celui ou celle qui connait l'orthographe du mot grec ou latin correspondant.
Mais elle permet aussi d'acquérir en français un vocabulaire riche et surtout précis grâce à une réflexion sur l'étymologie, sur l'évolution du sens des mots à travers les époques.
La traduction des textes latins et grecs exige une analyse rigoureuse et précise des phrases et conduit ainsi, par la comparaison entre les langues, à une meilleure compréhension du fonctionnement de la langue française, de la grammaire française qui est désormais évaluée à l'oral du bac de Français en Première. En outre, la version permet d'acquérir une expression écrite soignée, précise, et fine de la pensée. Elle développe les capacités de rédaction mais aussi d'interprétation, une compétence qui exige à la fois rigueur, souplesse et adaptation.
Le commentaire des textes développe les compétences d'analyse littéraire. La fréquentation des textes de l'Antiquité (récits historiques, théâtre, épopée, poésie lyrique...) permet de se doter d'une culture générale solide. Ainsi les élèves latinistes et hellénistes acquièrent une plus grande aisance en français et sont préparés indirectement aux sujets écrits et oraux de français du baccalauréat.

La découverte de monde et culture de référence

Étudier les langues anciennes revient à découvrir et disséquer des mondes propres à nourrir la réflexion sur l'époque contemporaine. Par cet enseignement, les élèves disposent des repères indispensables pour mettre en perspective les représentations du monde qui leur sont proposées quotidiennement dans notre société de la communication. Ces allers et retours entre les mondes grec et romain et les mondes contemporains exercent l'esprit critique et favorisent la perception des permanences et des évolutions.
Les langues anciennes sont aussi une porte d'entrée vers « les humanités », ce que les Anciens appelaient « humanitas », c'est à dire cette formation qui faisait de l'homme un être rationnel, équilibré et capable d'adapter ses connaissances à la diversité des situations. Ces compétences redécouvertes et aujourd'hui attendues dans notre monde qui revendique sa modernité, sont également valorisées par les formations de l'enseignement supérieur qui recherchent désormais des profils diversifiés, notamment pour les parcours d'excellence.

Le latin ou le grec pour aborder des questions contemporaines

Les nouveaux programmes envisagent les textes étudiés comme autant de sources de réflexion sur le monde d'aujourd'hui, par exemple la puissance de la parole en politique, les pratiques religieuses et la citoyenneté, le regard sur l'étranger, la relation entre justice et société, une réflexion sur les choix de vie, sans négliger la découverte des grandes figures héroïques et mythologiques qui sont devenues des références dans notre culture.
En classe de Seconde, c'est d'abord un questionnement sur l'Homme lui-même qui vous est proposé : qu'est-ce qui fait le propre de l'Homme ? Comment devenir pleinement humain ?
En classe de Première, la réflexion se poursuit avec un questionnement sur la cité, le politique et le sacré, l'individu en société dans toutes les formes de relations, privées et publiques.
En classe de Terminale, l'approche humaniste, dans le sens plein du terme, s'élargit aux interrogations philosophiques, scientifiques et religieuses portant sur la place de l'Homme dans l'Univers. Elles invitent à une réflexion sur les défis de l'humanisme aujourd'hui.
Dans les trois classes, l'axe « Méditerranée » propose, dans le prolongement des notions étudiées, une mise en valeur d'un espace géographique et historique fondateur, dans ses principes, son évolution et sa cohésion.

J'AI AIMÉ LA CHORALE AU COLLÈGE, JE ME LANCE DANS LA COMÉDIE MUSICALE AU LYCÉE !

Nos élèves du Collège, guidés par madame AUBLET, leur professeure d'éducation musicale, vont se produire sur scène le mardi 6 juin 2023 à l'espace Malraux à Joué-les-Tours et présentaient leur spectacle intitulé « Mamma mia ».
Gageons que cette prestation sera à la hauteur de celle de l'année dernière en tout point remarquable !

Madame AUBLET invite ses collégiens à la rejoindre l'année prochaine pour un projet artistique encore plus ambitieux : une comédie musicale !

Origine de la comédie musicale ?

L'appellation « comédie musicale » (commedia musicale) est apparue a priori pour la première fois, au XVIII e siècle en Italie pour qualifier les rares ouvrages musicaux légers mêlant chant et dialogue (et éventuellement danse), à l'image de l'opéra-comique français.

Principales caractéristiques d'une comédie musicale ?

La comédie musicale est une forme de spectacle qui reprend les structures narratives de l'opéra et de l'opérette en présentant au public des fictions où les personnages passent (en général) naturellement de l'expression réaliste à un univers onirique où tout devient possible en danses et en chansons.

Pourquoi faire de la comédie musicale ?

La comédie musicale va vous permettre de vous affirmer et de prendre confiance en vous. Vous allez apprendre des chansons à interpréter, apprendre à danser et à jouer des personnages.

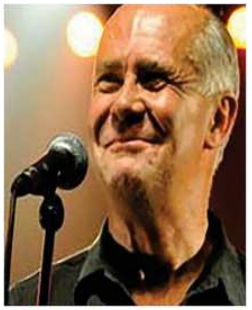
Donc, outre les chanteurs et chanteuses, déjà aguerris à la scène, musiciens et musiciennes, danseurs et danseuses, venez vivre cette aventure exceptionnelle !

PARTICIPATION DE SAINT GRÉGOIRE AUX TROPHÉES SLAM À L'ÉCOLE

Les trophées « Slam-à-l'école » proposent un concours dans l'esprit du slam traditionnel en mettant en scène des catégories issues du travail pédagogique effectué dans les ateliers des cycles « Slam-à-l'école ». Nous vous avons présenté dans la précédente Newsletter les ateliers menés en classe de 4ème avec La Meute slam qui s'inscrivent dans cette logique.

Les trophées « Slam-à-l'école » mettent en scène un travail créatif, artistique et interdisciplinaire de performances poétiques, effectué en milieu scolaire. .

Chaque groupe réalise sa prestation devant un public qui déterminera les gagnants de chaque catégorie. Le public est composé des participants de l'ensemble de l'événement, de classes invitées et du grand public.
La compétition ou battle pour reprendre le langage des rencontres de Slam est prévu le lundi 15 mai 2023. Cette journée se conclura par une prestation de Grand Corps malade qu'il est inutile de présenter et de Marc Smith, fondateur du slam à Chicago.
Espérons que saint Grégoire verra sa candidature retenue !



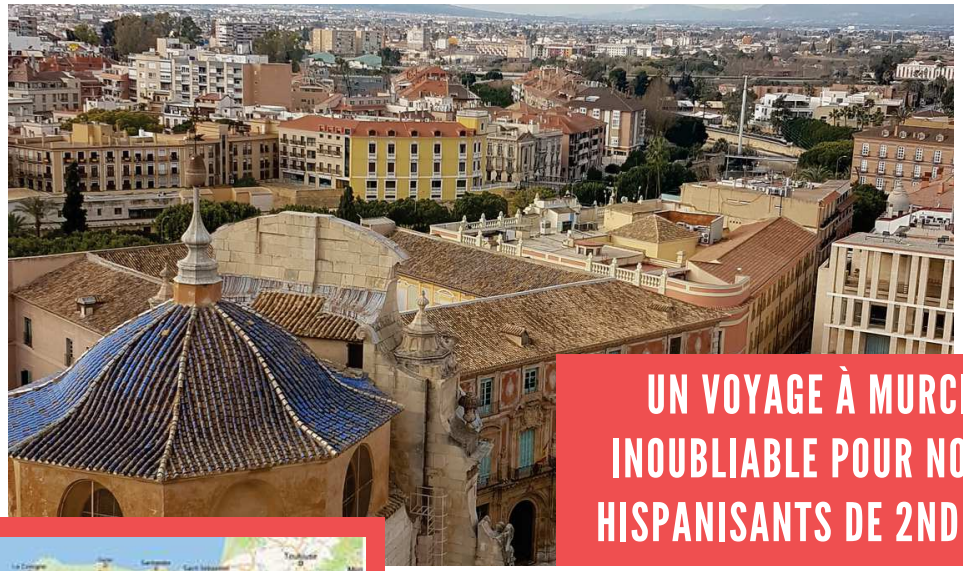
« CARTHAGO DELENDA EST » CONCOURS D'ÉLOQUENCE- RHÉTORIQUE À SAINT GRÉGOIRE

La rhétorique est l'art de l'action du discours sur les esprits.

Le mot rhétorique provient du latin rhetorica, mais plus spécifiquement du grec ancien grec ancien ῥητορικὴ τέχνη / rhêtorikê tékhnê, « technique, art oratoire ».
Mais la définition même de la rhétorique et sa finalité ont toujours été sujets à controverse.
Aristote la définissait comme « la faculté de découvrir tous les moyens possibles de persuader sur quelque point que ce soit ».
Aussi, Ruth AMOSSY pouvait ainsi affirmer : « telle qu'elle a été élaborée par la culture de la Grèce antique, la rhétorique peut être considérée comme une théorie de la parole efficace liée à une pratique oratoire ».
Mais QUINTILIEN, rhéteur romain, auteur du De institutione oratoria, la pensait comme « art de bien dire ».
Cette différence va bien au-delà d'une simple querelle sémantique mais plutôt de deux conceptions antagonistes, la rhétorique comme art de la persuasion et la rhétorique comme art de l'éloquence.
En effet, la rhétorique grecque, telle qu'elle fut pratiquée par les sophistes et codifiée par Aristote, se préoccupait principalement de persuader.

Dans l'Antiquité romaine, se fait jour une nouvelle conception de la rhétorique comme art de bien dire « bene dicendi scientia » selon les mots mêmes de QUINTILIEN.
La rhétorique traditionnelle comportait cinq parties : l'invention ou l'inventio (art de trouver des arguments et des procédés pour convaincre y compris en touchant les passions), la disposition ou dispositio (art d'exposer des arguments de manière ordonnée et efficace), l'élocution ou elocutio (art de trouver des mots qui mettent en valeur les arguments, donc le style), l'action ou actio (diction, gestes de l'orateur, etc.) et, enfin, la mémoire ou memoria (art de retenir le discours).
Au cours des siècles, il semble que la conception romaine de la rhétorique l'ait emporté progressivement sur la conception grecque. Elle s'est ainsi progressivement focalisée sur la stylistique c'est-à-dire sur les figures relevant des ornements du discours.
Mais aujourd'hui, selon un effet de balancier bien connu des historiens, elle renoue de plus en plus avec la conception grecque en se rapprochant d'une théorie de l'argumentation.
Nos orateurs en herbe, peut-être futurs rhéteurs (écrivain qui traite de la rhétorique) vont s'exercer à cet art et s'affronter, guidés par madame LE BOHEC et monsieur HURPE.

La finale se déroulera les 16 mai à l'amphithéâtre de l'établissement.



UN VOYAGE À MURCIE INOUBLIABLE POUR NOS HISPANISANTS DE 2NDE

Juste avant les vacances de Février, du vendredi 3 février 2023 au jeudi 9 février 2023, nos élèves hispanisants de 2nde accompagnés de mesdames RAVINEAU et TORRELLAS CASTILLO ont eu la chance de découvrir la belle région de Murcie, idéalement située dans le sud-est de l'Espagne.
Murcie est la capitale de la région du même nom (communauté constituée d'une seule province). Elle est située à 350 km au sud-est de Madrid et à 35 km de la mer Méditerranée. Avec une population de 459 403 habitants en 2020, c'est la septième ville d'Espagne.

Dès le mardi, nos élèves et leurs professeurs ont affronté la pente les conduisant à la magnifique cathédrale de Murcie.

Le mercredi suivant fut consacré à la découverte de Carthagène , idéalement située au bord de la mer Méditerranée.
Fondée par le Carthaginois Hasdrubal le Beau en 227 av JC, probablement sur une installation ibérique ou tartessienne antérieure, elle garde de beaux vestiges de son passé antique, tel son théâtre romain.

Les élèves étaient en immersion complète au sein des familles de leurs correspondants.

Leurs camarades espagnoles auront la chance, à leur tour, de découvrir notre belle Touraine fin mars, tout en visitant les châteaux de Blois et Amboise ainsi que le clos Lucé, demeure du plus italien des Tourangeaux.

JOYEUSES PÂQUES

Pâques est la fête la plus importante du Christianisme : elle célèbre la résurrection de Jésus.
Pour les chrétiens, la foi en la résurrection de Jésus trois jours plus tard est essentielle parce que cela veut dire que Jésus a vaincu la mort, il a été plus fort qu'elle ; et donc que ce qu'il a dit quand il était sur terre était vrai, il est le Messie. Cela montre aussi que Jésus est bien Dieu, et qu'il a offert sa vie pour que tout le monde puisse être sauvé, c'est-à-dire aller au Paradis.
La résurrection de Jésus racontée dans les Évangiles et les Actes des Apôtres est le fondement, la base, de la foi catholique.